
PLUS JAMAIS FAIM PLUS JAMAIS SOIF

Tôt ce matin Le Seigneur Jésus-Christ a parlé à mon coeur.
Il a dit :

"Tu as bien fait de devancer le soleil pour Me rendre grâce et Me rencontrer dès le lever du jour. J'ai quelque chose pour toi. Voici ce que tu leur diras :

***"Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car leurs anges aux cieux voient constamment la face de mon Père.
L'Agneau sera leur pasteur et les conduira aux sources
des eaux de la vie."***

(Matthieu 18 :10 Apocalypse :17)

*Quant à toi, va et fais ce que tu dois - "**Dieu mènera ton affaire à bonne fin.**"* (Judith 11 :6)

Puis, Jésus m'a donné de lire ceci :

« On ne peut pas annoncer l'Évangile de Jésus sans le témoignage concret de la vie. Qui nous écoute et nous voit doit pouvoir lire à travers nos actions ce qu'il écoute de notre bouche et rendre gloire à Dieu ! Un conseil que saint François d'Assise donnait à ses frères me vient à l'esprit : « Prêchez l'Évangile. Si c'est nécessaire, aussi par des paroles. »

Pape François

Alors sans hésiter j'ai pris mon laptop et j'ai commencé à taper sur le clavier...

Aujourd'hui pour Toi Jésus-Christ Fils de Dieu, mon Maître et Sauveur, j'ose avancer vers le large, jeter à nouveau le filet, parce Tu m'as amenée à croire que je suis capable moi aussi « *d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière.* » Ainsi je puis déclarer devant tous que Dieu notre Père a réalisé mon rêve de jeune fille qui était d'être sainte, car *en m'arrachant au pouvoir des ténèbres, Il m'a placée dans le Royaume de son Fils bien-aimé – en Lui j'ai reçu la rédemption, le pardon de tous mes péchés.* (Colossiens 1 :12/14)

L'histoire que je vais conter n'en est pas une. C'est un témoignage de vie et de foi en Toi Jésus, qui est Miséricorde infinie. C'est aussi le testament que je quitte à mes petites filles, Mérédith et Amélie, de mon passage en cette vie que Le Père dans Sa Bonté a bien voulu m'accorder.

Le récit commence ici... par ce premier recueil que je dédie à *la lumière qui jaillit déjà* comme Tu me l'avais annoncé le jour de son élection : le Pape François.

Doris

En ce lundi 9 septembre 2019

**« Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait
selon ta parole »**

VERS TOI SEIGNEUR JESUS

Vers Toi Seigneur
J'ai les yeux levés
Vers Toi qui es au ciel
Comme les yeux de l'esclave vers la main de son maître
comme les yeux de la servante vers la main de sa
maîtresse, mes yeux, levés vers le Seigneur mon Dieu

Psaume 123 (122)

Ce soir je ne dors pas...

Ce n'est pas une insomnie qui me retient en dehors du lit, c'est une forte crise de rhume des foins! Impossible de m'allonger - j'ai le nez bouché et qui coule sans arrêt. Assise je peux mieux respirer, alors je tue le temps, en attendant que le temps ne me tue - j'écris... ma vie !

Certes le temps me tuera moi aussi, mais je souhaite que ce ne sera pas pour tout de suite - j'ai encore tant à faire, à découvrir, à apprendre, à dire et à écrire - à témoigner pour Toi Seigneur, et pour la gloire du Père, et pour le salut de mes frères et sœurs. J'ai encore à apprendre à aimer car là est notre priorité - la raison pour laquelle je suis née.

Je viens tout juste de naître...

ENCORE UNE FILLE

C'était un dimanche matin... le 22 mars de l'année 1953

« *Zut ! Encore une fille* » s'était exclamé papa avec une pointe de déception dans la voix. Maman et lui espéraient un fils, bien entendu - ma grande sœur Patricia était arrivée 2 ans et demi avant moi.

Il était 6 heures quand j'ai poussé mon premier cri ! « *La cloche de l'église venait de sonner pour la première messe.* » C'est papa qui me l'a dit, alors que, je ne sais pourquoi, j'avais toujours pensé être née un mardi. Quand je l'ai appris, ma surprise fut totale, encore plus quand j'ai su que la première messe jamais dite à l'Île Maurice d'où je suis issue, fut dite à Vieux-Grand-Port, le 22 mars 1616.

Ceci dit, je ne crois pas au hasard, il n'existe pas, et vous comprendrez pourquoi si vous continuez à lire.

Il était donc 6 heures du matin. Une faible lueur rosâtre avait pénétré la petite pièce où trois personnes s'étaient réunies pour m'accueillir - bébé cadet du couple Cyril et Gladys Roblet, mariés le 7 août de l'année 1950.

Madame Dada - la célèbre sage femme du pays - avait été mandée tôt cette fois car l'accouchement s'était présenté rapidement !

En effet, alors que papa s'apprêtait à faire bouillir l'eau, (c'était le travail que la sage femme lui avait accordé la première fois), il était donc bien entraîné, tellement bien

que plus tard, quand ses 4 enfants étaient nés, il en a fait une habitude, si bien que maman se plaignait qu'il mettait l'eau à bouillir même quand on n'en avait pas besoin !

Sacré papa va ! J'écrirais bien tout un chapitre sur toi et ta générosité légendaire, mais pas cette fois, une autre fois sans doute, si Dieu me prête encore un peu de vie ! Je dirai seulement que tu es né un 16 juillet – fête de la Vierge du Carmel – là n'est pas le fruit d'un hasard car par la suite, Dieu a voulu que je devienne « carmélite ».

Ceci dit, papa s'apprêtait à faire bouillir l'eau que déjà la petite tête s'était montrée après quelques fortes poussées, donnant ainsi les premiers signes d'un caractère audacieux, impatient et déterminé. «*Cet enfant est pressé de naître!*» avait fait remarquer madame Dada.

Toutefois les poussées avaient affaibli maman qui jura entre deux qu'elle n'aurait jamais plus d'enfants ! C'est ce que disent la plupart des femmes qui accouchent ! Après moi, maman en a eu encore deux enfants - un fils, Christian – tant attendu, et une autre fille, Carol.

C'est donc, enveloppée par la douceur d'un soleil encore timide, me frayant avec audace un passage au beau milieu d'épais nuages gris qui annonçait un jour d'orage, que je suis venue au monde dans une petite ville d'une île paradisiaque de l'Océan Indien – l'île Maurice – prénom de celui qui devait par la suite devenir aujourd'hui mon 4^{ème} époux : *Maurice Desmond DAVID*, né le 6 octobre 1950.

La journée fut humide. L'orage avait grondé plusieurs fois mais il n'avait pas plu. Dehors sous la véranda sentant le moisi, les fougères toutes heureuses humaient gaiement

l'odeur des premiers souffles de l'hiver. Quelques membres de la famille arrivèrent dans l'après-midi pour me souhaiter la bienvenue.

"*Ce n'est pas un garçon, mais elle est mignonne tout de même ... Tu vois Lily, ses yeux sont tout verts !*" disait une tante à l'autre.

Et tandis que les deux tatas s'échangeaient commentaires et bercements, la nuit tomba doucement, comme pour annoncer une fin ..., la fin d'un jour qui fit ajouter un autre prénom au grand livre de l'Humanité : *Doris*.

« Ayez confiance, c'est Moi, n'ayez pas peur ! »

Matthieu 14:27

LE MATIN DU 6 OCTOBRE

Extrait du livre : « Histoire d'une vie », écrit par Marc David, le père de Maurice mon époux, peu de temps avant que Marc ne nous quitte pour retourner au Père.

« Lors de l'arrivée de Mary à Maurice, j'avais pris contact avec la vieille dame qui avait fait naître tout Beau-Bassin. Elle était connue sous le nom de Dada – sage-femme. En ce temps-là, les femmes accouchaient en général à domicile et, dans beaucoup de cas, sans médecin. Mais, ayant affaire à une étrangère tout juste arrivée à Maurice, Dada, comme on l'appelait toujours, jugea plus sage de me faire retenir les services d'un médecin et je suivis sans penser son conseil.

Le 5 octobre, sentant arriver le moment, Mary me pria de mander Dada et le médecin, ce que je fis immédiatement. Dada arriva la première, prit charge sur le champ et les choses évoluèrent normalement. Un bon bout de temps après arriva le médecin qui, après avoir reçu un compte-rendu de Dada, examina Mary et séance tenante lui coupa la poche d'eau avec une paire de ciseaux. Le bébé se retourna alors et présenta le siège. En fin de compte, le médecin s'alarma et mit Mary précipitamment dans sa voiture, où je pris place aussi, et nous partîmes à toute allure pour l'Hôpital de Candos.

Le médecin de service, le Docteur Letellier, et mon médecin luttèrent pendant des heures dans la salle d'opération tandis que je poireautais dans la fraîcheur du soir sur la terrasse, jusqu'où me parvenaient les cris de Mary.

A un certain moment, mon médecin sortit pour me dire d'une voix altérée qu'ils ne savaient pas s'ils pourraient sauver la mère et l'enfant.

Je ne pouvais que prier et, après une longue attente, je vis arriver le Docteur Letellier qui, malgré la fraîcheur de la nuit, s'essuyait le front. Il eut un faible sourire, me dit que j'avais un fils et que la mère se portait bien mais il fallait lui faire des sutures.

C'était le matin du 6 octobre et je remerciai Dieu.»

Bénis le Seigneur, mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits.

Psaume 103:2

Mary la mère de Maurice était Anglaise. Marc, fils du sol, avait fait sa connaissance alors qu'il était étudiant en droit dans ce beau pays que j'affectionne particulièrement. Ils s'y sont mariés et Jean-Claude leur fils y est né.

C'est, enceinte de Maurice son fils cadet conçu en Angleterre, que Mary avait quitté son pays et traversé l'Océan Indien en compagnie de Jean-Claude, pour venir accoucher de lui à l'Île Maurice le 6 octobre de l'année 1950 - soit 3 ans avant que je ne vienne au monde.

Comme mon beau-père venait d'être nommé avocat et ne possédait pas encore de maison, Mary, Jean-Claude et lui, et plus tard Maurice, devaient loger dans un premier temps, chez le père de Marc, dans une maison coloniale à la rue Poivre à Beau Bassin - rue parallèle à la rue Meldrum où je suis née.

Ce jour là - le jour de son arrivée à Maurice - ... mais laissons à Marc le soin de raconter cet épisode, il le fera bien mieux que moi.

« Le 10 juillet 1950, la veille de l'arrivée de Mary et de Jean-Claude, j'eus l'honneur d'être reçu au Barreau Mauricien et de prêter serment devant le Chef Juge en présence de mon père dont l'ambition était toujours de me voir devenir King's Counsel. Le lendemain 11 juillet, je me rendis sur l'Umtata pour accueillir Mary et Jean-Claude.

Nous nous échangeons avidement des nouvelles lors du trajet en voiture et elle regardait en même temps autour d'elle pour découvrir l'aspect du pays. Mary et Jean-Claude avaient fait un bon voyage malgré l'état d'alerte à bord vu que tous s'attendaient à la voir accoucher d'un moment à l'autre.

Arrivés à destination, nous descendîmes de voiture et, pour comble de malheur, Mary se dirigea gaillardement vis-à-vis vers la demeure des Roblet qui avait une plus belle allure que la nôtre. J'eus à la retourner vers notre maison et vis donc la consternation immédiate sur son visage. Ses pas se ralentirent et mes appréhensions ne firent que s'accroître à la pensée que nous n'étions encore qu'à l'aspect extérieur de la maison.

Je la présentai, ainsi que Jean-Claude, à mon père, et, pour lui donner une fois pour toutes une idée de la réalité, je la fis visiter toute la maison, y compris la cuisine, la salle de bains et les toilettes qui se trouvaient à l'extérieur. Elle perdit la parole, car il nous manquait les ustensiles, équipements et facilités qui lui représentaient l'ordinaire et l'essentiel à Londres.

Ce ne fut guère facile pour Mary et le processus d'adaptation fut pénible...

Quand elle put commencer à promener le bébé dans notre rue, une voisine, fille de la famille Roblet, qui habitait vis-à-vis de nous, l'accompagnait. Elle s'appelait Marie-Claire, et elle et Mary mirent en pratique un accord qui voulait que, pendant leurs promenades, Mary ne parlerait que l'anglais et Marie-Claire le français. »

J'aime à penser et à dire quand l'occasion m'est présentée, comme aujourd'hui, que c'était là la preuve que Maurice m'était prédestiné, et que ce fameux jour, il était lui-même venu marquer son territoire quand sa mère est entrée « pour comble de malheur », pour reprendre ici les mots de Marc, ce 11 juillet 1950, avec lui dans son sein dans la cour de mes grands-parents, alors que mes parents devaient se marier un mois après, soit le 7 août 1950.

Certes, pour Marc, le fait même fut un malheur parce qu'il pensait avoir quelque part failli à Mary en ne lui offrant pas une maison digne de ce qu'elle avait été habituée en Angleterre. Mais pour Maurice et moi, ce premier contact, fut on ne peut plus triomphal et bénéfique. Aujourd'hui, après bien des péripéties, nous sommes enfin unis pour la vie et immensément heureux.

Il est dommage que Mary et Marc ne soient plus là pour répondre à deux questions qui me viennent à l'esprit tout en écrivant ce récit : *qui dit qu'en bons voisins à mes grands-parents, la famille David n'avait pas été invitée au mariage de mes parents ? Qui dit si Maurice, dans le sein de sa mère, n'avait pas assisté au mariage de mes parents ?* En tous cas, il a sûrement dû assister à plusieurs baisers que papa et maman se sont échangés dans le jardin de roses de mon grand-père qui donnait un beau caractère à la devanture de sa maison. N'est-ce pas charmant ?

Sans doute qu'il est bon aussi de mentionner que « *Histoire d'un Amour* » est la continuation d'« *L'Histoire d'une Vie* », le livre de Marc mon beau-père. C'est sur son lit de mort, qu'il m'a demandé de continuer son histoire à lui qui continue en ses enfants, dont Maurice, mon époux aujourd'hui.

A l'heure où j'écris ce petit recueil, à 3 jours près de vous rencontrer cher Pape François, et de vous l'offrir en mains propres, je l'ai intitulé « *Histoire d'un Amour* » parce qu'il raconte l'histoire de notre rencontre à Maurice et moi, et aussi en mémoire de mon beau-père, et de ma sœur au Ciel - Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face qui a inspiré l'ouvrage et le titre. Merci petite sœur pour ta présence

dans ma vie. Merci d'être venue me chercher pour me guider vers la confiance et l'abandon. De toi j'ai tellement appris.

« *Si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ?* »

Matthieu 5 :13

RENCONTRE PREMIERE

racontée par Maurice

C'était littéralement le coup de foudre ce 20 décembre 1966 – jour où Doris et moi nous nous sommes pour la première fois rencontrés. La salle de mariage était pleine.

Ma famille avait été invitée par le père de la mariée, parrain et oncle de Doris. Lui et mon père étaient amis et il avait demandé à mon père de faire le discours. Le moment arriva où tous les invités de la noce s'étaient installés autour de la table pour entendre le discours et prendre à la santé des mariés.

Mes yeux s'étaient rivés sur cette belle jeune fille aux cheveux châtain bouclés. Je ne pouvais m'empêcher de tourner mon regard de temps en temps dans sa direction de peur de la perdre de vue. Je n'avais qu'une envie - que toutes les formalités de discours se terminent pour que la soirée dansante commence. Je m'étais juré d'être le premier à l'inviter à danser. Aussitôt que les jeunes mariés eurent terminé leur danse d'ouverture de bal, je me lançai tout droit vers la jeune fille, et avec grande précipitation de peur qu'un autre prétendant n'arrivât avant moi, et en bon gentleman anglais, je tendis ma main vers elle, et avec une légère révérence je dis à l'élue de mon cœur : *“ voulez-vous m'accorder cette danse mademoiselle ? ”*

J'avoue qu'à ce moment-là je ressentis une petite crainte - *et si elle me refusait !* Mais elle ne le fit et mon cœur bondit de joie quand à mon bras la sublime demoiselle fit son entrée sur la piste de danse. Je m'en souviens encore aujourd'hui - c'était une valse viennoise magnifiquement jouée et orchestrée par « les Corsairs » - orchestre réputé de l'époque et dont les membres étaient tous des frères : de la famille Pouzet - famille du marié et aussi de la mariée.

Tandis que nous dansions, nous fîmes, ma sublime cavalière et moi-même, plus ample connaissance, et c'est ainsi que j'appris qu'elle s'appelait Doris. Nous ne nous

quittâmes plus de toute la soirée et nous avons beaucoup dansé, tellement que nous avons chaud et nous allâmes prendre un peu d'air frais sur le balcon. Et là, Cupide lança sa flèche qui nous atteignit tous deux en plein cœur et nous échangeâmes notre premier et inoubliable baiser. Un baiser que j'ai retrouvé, après 33 ans qu'a duré notre séparation, au petit village de St Antoine à Goodlands, lors d'une visite de quelques jours au pays, quand le Seigneur a remis Doris dans ma vie. Ceci dit en passant : on peut toujours faire confiance au bon saint Antoine pour nous faire retrouver ce que nous avons perdu !

Quelques jours après notre première rencontre, le 24 décembre, Doris et moi avons assisté à la messe de minuit dans la cours du couvent de Lorette de Quatre Bornes où Doris était à l'école depuis ses 5 ans. Il pleuvait ce soir-là et nous avons dû nous abriter sous un des arbres du beau jardin des religieuses. Là, nous avons échangé notre second baiser sous le tendre regard de notre Seigneur.

« Je dors mais mon cœur veille. C'est la voix de mon bien-aimé ! Il frappe ! »

Cantique des cantiques 5 :2

SEPARATION JAMAIS PLUS

racontée par Doris

Mais notre histoire d'amour ne devait pas durer ! 3 mois après, le père de Maurice, croyant bien faire pour privilégier les études de son fils cadet, décida que nous

étions trop jeunes pour nous fréquenter. Il téléphona un jour à mon père pour lui dire sur un ton sévère de ne plus accepter les visites de Maurice, de le chasser de chez lui s'il revenait.

Jeune adolescente alors, et obéissante de surcroît, je pris peur, mais Maurice revint me voir en cachette. Et maman cacha ses visites à mon père, jusqu'au jour où il l'apprit et m'ordonna de rompre tout de suite avec Maurice lui demandant de ne plus revenir à la maison. Ce que je fis tout de suite en lui faisant parvenir une lettre dans laquelle je lui demandais de respecter mon vœu d'obéissance. Il le fit, il cessa ses visites, mais son cœur s'était brisé, le mien aussi d'ailleurs.

Maurice ne m'a jamais oubliée, il m'a toujours gardé dans son cœur blessé. Entre parenthèse, il avait même osé un jour en présence de son épouse, alors que j'étais accompagnée de ma fille qui avait 17 ans à cette époque, me faire la déclaration suivante: « *Tu sais Doris, j'ai trois femmes dans mon cœur : ma femme, ma fille, et toi.* » Je ne savais pas où mettre la tête, mais j'ai compris qu'il avait toujours des sentiments profonds pour moi et que la blessure de son cœur ne s'était toujours pas cicatrisée - dans cette blessure que j'ai moi-même refermée 33 ans plus tard, j'étais restée.

Maurice s'est marié une année après qu'il avait appris que j'étais moi-même mariée. Il a eu 3 enfants, un premier fils, Jean-François - né en Novembre - le même mois que mon fils Frédéric, toutefois un an après lui. Puis il a eu une fille, Ingrid, qui elle aussi est née du même mois que ma fille Annabelle, en Juin, mais un an après. Maurice a eut un troisième enfant - un fils, Jean-Marc, né aussi en

Novembre. J'en avais rêvé moi aussi d'un troisième enfant, mais le père de mes enfants n'avait pas voulu. Je me suis donc arrêtée là.

Malgré notre divorce, nos enfants sont notre bonheur et aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir partager 10 petits enfants. Maurice et Pierre, mon premier époux et père de mes enfants, sont de très bons amis jusqu'aujourd'hui. Pour cela, nous rendons grâce à Dieu qui a su privilégier l'amitié – cette autre forme d'amour que nous encourageons en notre mission présente d'écoute et d'accompagnement de couples en difficulté.

Dieu est Amour - et ne peut donner que ce qu'Il est.

Je vais Te rendre grâce, Seigneur, Roi, et Te louer, Dieu mon sauveur.

Ecclésiastique 51

TERRE DE PAIX

Ma vie a commencé à prendre sens quand je suis rentrée de l'Australie avec mon troisième mari qui venait de prendre sa retraite. C'était en l'année 1997.

L'idée était de finir nos jours dans notre île natale car tous deux nous y avons de la famille – lui son frère et la famille de son frère, et moi 2 enfants et 44 années de vie!

Toutefois je redoutais fortement cette étape car je savais qu'en revenant vivre auprès des nôtres, ce mariage qui avait toujours battu de l'aile, se trouverait en grand danger - ce qui ne tarda pas d'ailleurs à arriver. Après quelques mois seulement de notre retour au pays, je devais me rendre à la triste évidence que j'étais très malheureuse, et que les choses allaient s'empirer si je ne prenais pas les devants pour trouver des solutions et minimiser un peu la casse.

N'arrivant pas à considérer un 3ème divorce, j'ai alors décidé de m'accorder un peu de temps. Je me suis donc engagée dans une activité en dehors de la maison, ce qui nous donnerait à tous deux un peu d'espace. C'est vers la 'catéchèse' que je me suis tournée parce qu'en Australie, j'avais acquis de la pratique - ce qui m'avait d'ailleurs gardée la tête hors de l'eau.

C'est auprès des petits orphelins de mon quartier, en ce lieu pauvre et défavorisé, qui porte le nom de Terre de Paix, que j'ai trouvé la mienne et je m'y suis agrippée de toutes mes forces.

Là, j'ai aimé et je fus aimée.

Il ne nous a pas fallu longtemps à ma collègue et moi pour réaliser que parmi ces enfants qui nous avaient été confiés, il y en avait qui n'étaient pas « baptisés », et d'autres qui n'avaient pas fait leur « première communion ». Avec la permission, l'aide et le concours du prêtre qui était en charge de ces enfants à l'époque, nous nous sommes mises à la tâche pour rectifier ces lacunes.

Je me souviens très bien du jour où nos petits communiants et baptisés se sont mis sous le Regard de Jésus. Émouvant est le mot qui me vient à l'esprit ! Sans doute parce que j'étais très émue pendant toute la cérémonie. J'ai même versé quelques larmes au moment de la communion. Aux enfants, on s'attache bien entendu, mais mon émotion était dirigée vers une souffrance – celle que je portais personnellement depuis longtemps : le fait d'être interdite de communier parce que j'étais, je le suis toujours, une divorcée qui s'était remariée.

Mon émotion prenait sa source dans cette souffrance de l'interdit et le fait d'être rejetée des membres du Corps du Christ auquel j'ai toujours cru appartenir. Je me demandais comment Jésus qui est la Tête de ce Corps pouvait permettre autant de souffrance et d'injustice, autant de différence envers Ses membres alors que Dieu Lui-même n'en fait aucune ! Et Jésus a entendu mon cri. Et Il a répondu à mon cri. Un jour, bien après mon passage à Terre de Paix, alors que j'assistais à une messe, au moment de la communion, voyant mes larmes, Il a parlé à mon cœur blessé. Ce que j'ai entendu m'a bouleversée car ma souffrance se changea en joie : *« Viens avec Moi dans l'hostie ! Toi aussi Tu es un agneau immolé. »*

Depuis ce jour, à chaque fois qu'Il m'invite à la messe, Il me parle pendant la communion.

Un jour que Maurice et moi, assis au dernier banc, assistions tranquillement à une messe et une cérémonie de baptême de l'enfant d'une chère amie qui nous avait invités à venir partager sa joie, le donneur de communion s'est approché de nous, et à mon immense surprise, nous a proposé l'hostie consacrée. Je me suis mise debout

immensément troublée et je lui ai répondu en secouant la tête : *Non !* Elle, c'était une toute jeune fille, m'a regardé aussi étonnée et confuse, et répété après moi : *Non*, mais sur un ton d'interrogation. Et j'ai réitéré : *Non !* quelque peu agacée, mais terriblement remuée. Et elle est partie.

La seconde d'après je me suis mise à regretter mon geste. Et j'ai fondu en gros sanglots à faire retourner les têtes, quand la chorale a entonné un chant que le refrain scandait : « *Et Dieu Lui-même vient pour vous sauver !* »

De retour à la maison, j'ai été entourée de mes petites filles qui étaient toutes deux désolées de ne pouvoir consoler leur Granny qui pleurait toujours en répétant sans arrêt : « *Jésus est venu à moi et je L'ai refusé, Il ne m'aime plus, c'est fini !* » Plus je le disais et plus je pleurais. Alors ma fille s'est approchée de moi et sur un ton décidé a dit : « *Maman, tu es avec Lui matin, midi et soir ! Comment peux-tu penser qu'Il ne t'aime pas !* » - ce qui m'a choquée et mes larmes cessèrent immédiatement. Je fus silencieuse pour un moment et puis je me suis retournée vers l'une de mes petites filles pour lui dire : « *Mélie, allume une bougie parce que Granny doit prier là* ». Mon cœur me disait de consulter Le Seigneur pour connaître Sa Volonté. La bougie allumée, et puisque ma Bible n'était pas avec moi, j'ai allumé mon portable que j'avais éteint durant la messe, pour en consulter un extrait au « hasard » par Internet. Quelle ne fut pas ma surprise quand un message est entré et ce que je vis m'a clouée et ramenée très vite au Ciel :



Tandis que mes petites filles se réjouissaient, je suis restée silencieuse et sérieuse, car je savais que ce Message me venait du Seigneur et qu'il devait changer non seulement mon regard mais le fondement même de ma foi. Bien entendu qu'après, j'ai laissé exploser ma joie.

Mais revenons en arrière, à Terre de Paix et à la première communion des petits enfants.

Ce jour là aussi a été un jour important et décisif. Après la cérémonie, au moment où nous remettions les enfants en ligne pour quitter la petite chapelle en procession, un de mes petits s'est approché de moi, et devant toute l'assemblée, m'a posé une question qui devait faire tout basculer en un instant. Il a dit : « *Madame vous nous avez enseigné comment communier au corps de Jésus, mais vous-mêmes vous n'êtes pas allée communier. Pourquoi ?* »

Je n'ai pas répondu, je n'ai pas su répondre, je n'ai pas eu envie de répondre... L'enfant n'avait que 8 ans ! Je lui ai simplement murmuré à l'oreille : *plus tard je t'expliquerai.*

L'ai-je fait ? Je ne m'en souviens pas. Ce dont je me souviens c'est ce qui me paraissait comme une évidence que j'avais négligée : je ne pouvais pas être au four et au moulin en même temps – et à l'Eglise de mon baptême, j'ai rendu mon tablier ! Je n'ai plus jamais été catéchète.

Mais je n'ai jamais rendu mon tablier à Jésus. Depuis ce jour c'est mon cœur que je Lui ai donné, ma vie, mon être tout entier et pour toujours, parce que j'ai réalisé qu'on ne pouvait pas, comme dit l'adage : « mélanger les choux et les carottes », c'est-à-dire : la foi en La Volonté de Dieu et la foi en la doctrine de l'Homme.

« Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. »

Cantiques des cantiques 8:6

LA PROPOSITION

Quelques mois après que je m'étais engagée envers les petits enfants de Terre de Paix, une 'formation' en catéchèse m'a été proposée. Comme j'hésitais, ma petite sœur qui avait suivi la formation, m'a fortement encouragée et me vantant ses mérites.

Au début, l'idée ne m'avait pas enchantée car elle impliquait que j'aïlle dans le monde, que je rencontre d'autres personnes, et depuis mon premier divorce et mon retour au pays, je m'étais beaucoup renfermée sur moi-même. Avec le temps, j'étais même devenue très réservée. Le monde me faisait peur. Toutefois et fortement encouragée, je me suis laissée séduire. Je me suis engagée pour la formation qui devait s'échelonner sur 3 années consécutives. Heureusement que j'avais payé pour un an de cours seulement car après 6 mois, Le Seigneur m'a enlevée, et ordonné de quitter père, mère, enfants, pays, pour un pays qu'Il m'avait indiqué : L'Angleterre – qu'on appelait autrefois : Albion !

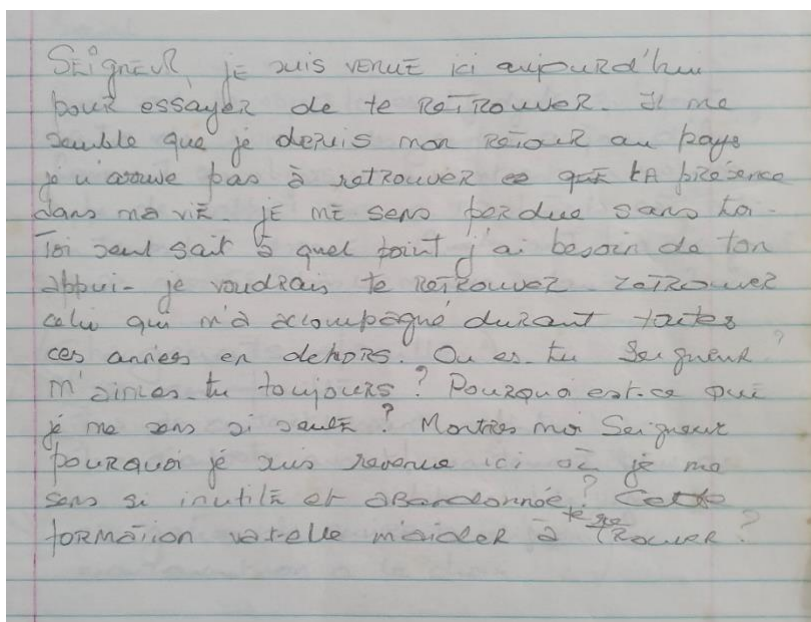
« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau »

Matthieu 5 :15

AU CIEL, UN TREMBLEMENT DE TERRE

Je m'en souviendrai toujours du premier jour des cours de catéchèse comme si c'était hier. Je n'oublierai jamais d'ailleurs – je ne peux ni ne dois ! C'était un mardi - le 11 janvier de l'an 2000. J'avais alors 46 ans, mais je devais fêter mes 47 ans deux mois et demi après, autour d'un gâteau et d'un thé fort sympathique, entourée des autres qui participaient à la même formation.

Ce jour là - le 11 janvier 2000, on nous avait demandé de prendre un moment de réflexion pour exprimer par écrit, la raison 'principale' qui avait poussé chacun de nous à venir s'inscrire à ce cours. Puisque j'en avais l'habitude, j'ai donc choisi d'écrire une lettre à Jésus. Pour nous encourager à la réflexion, on nous avait envoyé au jardin. Là, assise sur un banc sous un arbre et protégée du soleil ardent dont les rayons éclairaient seulement et suffisamment ma page, ma vérité s'est inscrite dans ce cahier.

A photograph of a handwritten letter on lined paper. The text is written in cursive and expresses a sense of longing and confusion. The handwriting is somewhat shaky, reflecting the emotional state of the writer. The paper has horizontal lines and a vertical margin line on the left side.

Seigneur, je suis venue ici aujourd'hui pour essayer de te retrouver. Il me semble que je depuis mon retour au pays je n'arrive pas à retrouver ce que ta présence dans ma vie. Je me sens perdue sans toi. Toi seul sait à quel point j'ai besoin de ton appui. Je voudrais te retrouver. Retrouver celui qui m'a accompagné durant toutes ces années en dehors. Où es-tu Seigneur ? M'attends-tu toujours ? Pourquoi est-ce que je me sens si seule ? Montres-moi Seigneur pourquoi je suis revenue ici où je me sens si inutile et abandonnée. Cette formation va-t-elle m'aider à ^{te} retrouver ?

Voilà tout ce que j'ai écrit mais c'était un cri de cœur à Celui qui, depuis le jour de ma Première Communion, alors que je n'avais que 7 ans - était devenu mon Epoux du Ciel.

« *Est-ce que Tu m'aimes encore Seigneur ?* » Une question directe que j'avais posée à Jésus, et Le Ciel a réagi - il y a eu comme un grand tremblement parce que 3 mois après, soit le 28 mars, Jésus m'a répondu, comblant ainsi toutes mes attentes !

"Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus."

Matthieu 22 :14

LA FLAMME

Nous étions en cours sur L'Ancien Testament, qui je dois avouer m'avait non seulement fascinée mais retournée. J'apprenais des choses sur Dieu, sur Sa nature. Je découvrais qu'Il était mon Père. Je réalisais non sans effroi, que j'avais été mal renseignée sur Lui, ou pas renseignée du tout. Le frère - un spiritain - était vraiment digne de sa mission. Nous étions tous fascinés par sa manière d'être lui-même fasciné de Dieu quand il parlait de Lui et je me suis vue rêver qu'un jour moi aussi je pourrai parler comme lui. Plus tard bien des années plus tard, je suis allée le remercier. J'avais besoin de le faire, sans doute pour me dire à moi-même que ce que j'avais vécu là, n'étais pas un rêve.

Ce jour là, le mardi 28 mars 2000, alors qu'il nous avait fait ouvrir notre Bible au deuxième livre de Samuel, et qu'il nous lisait le chapitre 7 : plus précisément « Prophétie de Nathan et La réponse de David », sans doute pour résumer

un peu tout ce qui se disait, le frère a dit : « *C'est en accueillant la fidélité de Dieu dans ma vie que je deviendrai saint.* » Et je fus troublée - très troublée même, car en moi une petite flamme s'était rallumée - un désir de jeune fille, de très jeune fille, d'enfant : devenir sainte, et porter en moi les stigmates de Jésus. Quelle audace ! Certes, une que seul Dieu Lui-même peut comprendre.

« *Vous serez saints, car je suis saint.* »

1 Pierre 1 : 14-16

SAINTETE QUAND TU ME TIENS

De l'audace, oui j'en avais, j'en ai toujours eu malgré le coté réservé que j'ai développé bien malgré moi, après avoir fait la connaissance d'un monde cruel et méchant qui m'a volé ce que j'avais de plus précieux : mon enfance et ma joie de vivre ! J'avais alors 7 ans quand un homme a abusé de mon innocence. J'étais trop petite pour réaliser qu'à ce moment, se gravait déjà en moi, le premier stigmaté !

Pouvais-je encore être sainte après avoir été si souillée ? C'est sans doute parce que je n'ai jamais pu répondre à cette question que je ne suis pas entrée dans les ordres. Mais un fait demeure : pendant cette formation, l'idée de la sainteté a refait surface et irruption dans ma vie de galère. Non seulement elle m'était redonnée, mais je recevais aussi avec le 'modus operandi' : « *quand j'aurai accepté la fidélité de Dieu dans ma vie.* » Tout simplement.

Et je me suis mise à cogiter...

Non seulement Dieu était fidèle mais Il était mon Père, et je pouvais compter sur Lui, parce que soudain Il me regardait avec des yeux de Père amoureux de Sa petite enfant, et point avec des yeux de Justicier brandissant l'éclair.

Ce soir du 28 mars 2000, je me suis endormie comme un bébé ! Pendant la semaine qui a suivi, de nouveau j'ai rêvé de sainteté, et les Paroles sans cesse me revenaient - je les redisais dans le silence de mon cœur où elles s'étaient inscrites, tout en me frappant la poitrine: « *Qui suis-je donc, Seigneur Dieu, et qu'est-ce que ma maison, pour que tu m'aies conduit jusqu'ici ?* » (1 Chroniques 17 :16)

La remarque du frère terminant le cours m'avait emportée : « *Dieu va chercher l'Homme gratuitement là où il se trouve.* » Et une question ne me quittait pas : « *Est-ce que Tu es venu me chercher Seigneur ?* »

***« Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils...
ma fidélité ne s'écartera point de lui. »***

2 Samuel 7:14-15

LA BULLE

Une semaine après, soit le mardi 4 avril 2000, je revenais au cours encore plus troublée qu'avant, mais très désireuse d'en savoir encore plus - loin d'imaginer ce qui devait m'arriver.

Le cours était sur la mission du prophète et c'est Jérémie que le frère nous a fait découvrir. J'étais totalement prise par tout ce qui se disait, une Parole en particulier : « *Je fais de toi un prophète pour les nations.* » Une Parole qui peut tout changer dans la vie de celui que Dieu choisit.

Au fur et à mesure, je découvrais un Dieu qui fait appel à l'Homme pour lui confier une mission, un Dieu qui Se rapproche de l'Homme, un Dieu qui Se rapprochait dangereusement de moi ! Je découvrais l'intimité que l'on pouvait avoir avec Lui qui m'était jusque là inconnue. Ma relation avec le Ciel se résumait seulement à quelques lettres à Jésus quand les choses n'allaient pas - un monologue quoi, car loin de moi la pensée que Dieu

pouvait parler aux hommes – à tous les hommes, non seulement aux grands mais surtout aux petits, pécheurs de surcroit. Le roi David, son crime et ses chants langoureux demandant pardon à Dieu, m’inspiraient.

J’avais devant les yeux un Père fidèle et amoureux, avec qui je pouvais avoir une relation intime. Mais comment cela pouvait se faire puisque Dieu ne choisirait pas une personne comme moi pour quelque mission que ce soit - rejetée comme je me sentais par ma mère l’Eglise, interdite de m’approcher de Son Fils...

Je ne comprenais pas pourquoi toutes ces découvertes m’interpellaient autant. Je me disais si cela ne me concernait pas, si Dieu Lui-même ne voulait pas que je Le rencontre comme finalement Il est vraiment, alors pourquoi ? Qu’est-ce que je faisais là ? Pour être formée en quoi et pour quoi ?

Puis, le frère a parlé d’Alliance – une autre découverte ! Je ne savais même pas que Dieu avait fait alliance avec les hommes, plusieurs mêmes jusqu’à la dernière par Jésus. En même temps que je découvrais la nature de Dieu, je découvrais aussi ce peuple avec qui Il avait fait ces alliances. Je réalisais que ce peuple n’était pas resté au désert ni en esclavage de tous ses péchés - Dieu l’avait libéré - Il avait tout fait pour que ces hommes et ces femmes qui étaient en fait Ses enfants qu’Il aimait profondément, sortent du filet de l’Ennemi.

Et soudain, ce peuple c’était moi ! Car j’avais 47 ans et l’Ennemi m’avait enfermée depuis mes 7 ans. Cela faisait donc 40 ans que j’errais dans le désert !

Et au même instant, le frère prononça une Parole :

*« Je t'aime depuis toujours, c'est pourquoi je te suis resté
profondément attaché. »*

Jérémie 31 : 3

Et soudain cette Parole était pour moi ! Dieu S'adressait à
petit moi...

Tandis que le frère parlait toujours et nous expliquait les
détails, j'avais l'impression d'être enlevée de la classe,
transportée ailleurs ! J'étais là sans être là. J'entendais sans
entendre, je voyais sans voir. *Fidélité, sainteté, alliance ...*
Subitement toutes ces Paroles prenaient tout leur sens et
donnaient du sens à ma vie.

C'est alors que je L'ai vu - Le Père, pas Le Fils, mais Le
Père, et Il S'est penché sur moi. Et je me suis retrouvée
avec Lui, dans une « bulle d'amour » comme jamais
auparavant ! Je ne sais combien de temps j'y suis restée,
avec Lui... L'Eternité soudain m'appartenait.

Ce n'est que bien plus tard que j'ai compris qu'à ce
moment précis, grâce à une Parole, mon Père des cieux
m'avait libérée de tous mes péchés. Grâce à La Vérité qui
m'était révélée : DIEU EST FIDELE ET IL M'AIME
DEPUIS TOUJOURS, Dieu me disait Son amour et me
gratifiait. J'étais totalement sous Son joug, et mon cœur
brûlait d'une émotion nouvelle. Je savais, au fond de moi
que plus jamais je ne serai la même personne. Dieu m'avait
totalement réconciliée !

Je suis certaine que si j'avais vécu du temps de la grande
Thérèse, on aurait dit de moi que j'avais eu une extase, et

que j'étais une mystique. Or, je ne suis rien de cela, et je n'ai rien fait pour mériter ce qui m'est arrivé. C'est La Grâce, tout simplement - car tout est grâce ! Je l'ai su après, bien après...

*« Notre âme s'est échappée comme l'oiseau du filet des oiseleurs;
Le filet s'est rompu, et nous nous sommes échappés. »*

Psaume 124:7

PAR LA FORCE DE SON BRAS

Je ne me souviens pas si c'est ce même jour ou un autre, mais cela n'a pas d'importance vraiment, où quelque chose d'étrange, sans doute le premier que j'expérimente, m'est arrivé.

C'était un mardi après midi, bien entendu parce que je rentrais des cours. A cette époque je conduisais encore la voiture de mon troisième époux. C'était la prunelle de ses yeux - il l'avait même fait venir de l'Australie quand nous sommes rentrés au pays.

Je me souviens être arrivée devant la porte de la petite maison où nous habitons à Albion. Je me souviens aussi d'être descendue de la voiture pour ouvrir le portail. Je me souviens être retournée à la voiture que j'avais laissée en marche - le temps d'ouvrir le portail. Je me souviens avoir gentiment posé mon pied droit sur l'accélérateur, la voiture a roulé doucement pour entrer dans la cour

asphaltée. Elle était encore entre les deux colonnes en ciment du portail, quand soudain j'ai ressenti une forte pression sur mon bras droit - rien absolument rien de violent, mais une forte pression assez pour me faire perdre le contrôle du volant, et je me retrouvais braquant vers la gauche - ce qui provoqua l'accident - la voiture frotta sur le ciment de la colonne - et endommagea tout le côté gauche. Comme la voiture était rouge, je ne vous dis pas les dégâts ! Prise de panique je suis descendue en hâte pour constater, et c'est alors, qu'entendant le bruit de la chambre où il se reposait en m'attendant rentrer pour faire son thé, mon mari est arrivé, et je vous passe les détails de la colère que j'ai dû subir après. Bien entendu il m'a obligée de mes maigres sous, à payer les réparations - ce que j'ai fait, mais depuis ce jour, je n'ai plus jamais reconduit de voiture !

Le froid s'était de nouveau installé entre nous. En même temps je préparais les petits enfants de Terre de Paix à leur première communion. Rien n'allait ! Alors j'ai été fouillé dans mes papiers et j'ai retrouvé la prière du Chapelet de la Miséricorde trouvée sur le banc d'une petite chapelle à Berima en Australie, après une messe...

Le mardi suivant, comme d'habitude, je me suis rendue au cours de catéchèse. Au moment de quitter la maison, mon mari était venu me demander de lui rendre le double des clefs de la voiture qui étaient restés avec moi. Ce que j'ai fait, sans comprendre pourquoi il me les avait demandés. Je n'ai pas attendu longtemps pour le savoir parce que quand je suis rentrée des cours ce même après-midi, la voiture n'était plus là - la porte de la maison était ouverte - l'armoire vidée de ses vêtements, et la note d'adieu

m'attendait posée bien en évidence sur la table de la salle à manger.

Le lendemain à 2 heures de l'après-midi, le téléphone a sonné dans cette maison où j'avais été abandonnée, et l'amour est retourné dans ma vie.

*Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu,
mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ;
Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.*

LUC 1

LE TELEPHONE SONNE

Il était deux heures dans l'après-midi ce mercredi 28 juin 2000, soit 33 ans après notre première rencontre, quand la sonnerie du téléphone a retenti chez moi comme pour réveiller le mort sur son canapé. La veille, mon troisième mari m'avait quittée, abandonnée en me laissant à charge, le loyer à payer alors que je ne travaillais pratiquement pas. Les quelques sous que je gagnais en faisant des bouquets et un peu d'artisanat, étaient une grâce qui me donnait la sensation d'être utile et d'apporter ne serait-ce qu'une maigre contribution au budget.

Une voix grave était au bout du fil, une voix d'homme, et qui demanda à me parler. Il se présenta tout de suite à moi :

« Doris, c'est Maurice David qui te parle »

Je dus marquer un bon temps d'arrêt car au bout du fil j'entendis : *Allo ! Allo !* ce qui me ramena sur Terre !

Ma première réaction fut de lui demander : « *mais où es-tu ? pourquoi ? comment ?* » Certes je bafouillais mon cœur content et étonné parce que je me souvenais de Maurice très bien – mon premier amour en vérité. Ca ne s'oublie pas ça ! Et de l'autre côté du fil, j'avais la nette impression par le ton de sa voix, qu'il souriait de mon charabia.

« *Je suis en vacances à Maurice et je viens d'apprendre que tu es retournée vivre au pays. Je me demandais si je pouvais venir te voir ?* »

« *Oui, quand est-ce que tu voudrais venir ?* » Ma réponse fut celle d'une « business woman » parce que je pensai tout de suite qu'il avait dû apprendre que je faisais des bouquets et voulait donc me passer une commande. Toutefois sa réponse m'étonna :

« *Le plus tôt sera le mieux, je préfère battre le fer comme il est encore chaud, je repars pour l'Angleterre dans une semaine. Est-ce que demain tu peux me recevoir ?* »

Le fer, mais quel fer ? De quoi parlait-il ? J'avais envie de lui répondre que je travaillais avec des fleurs et pas avec du fer, mais je me suis retrouvée plutôt à lui faire une proposition :

« *Oui sans problème, à quelle heure tu veux venir ? 5 heures ça te va ?* »

« *Oui 5 heures c'est parfait. Où est-ce que tu habites ?* »

J'ai essayé mais vraiment essayé de garder mon calme et de lui expliquer comment arriver jusqu'à moi d'une manière très détachée, comme je le fais avec tous les clients, mais après lui avoir donné les directives, je n'ai pu m'empêcher d'ajouter ceci : « ...seulement Maurice, il faut que je te dise que je ne suis plus la petite Doris que tu as connue, j'ai beaucoup de soucis en ce moment... »

J'avais trop dit et je m'en voulais déjà. Maurice venait sûrement pour me passer une commande et n'avait pas besoin d'en savoir plus !!

Mais ce n'était pas le cas - il ne venait pas pour me passer une commande mais simplement pour me voir, parce qu'à mon audacieuse révélation sur moi-même, il répondit d'une voix douce mais ferme à la fois :

« Rassure-toi ce n'est pas l'extérieur que je viens voir, mais l'intérieur ! Je viens d'apprendre par un ami que tu étais retournée vivre à Maurice et je veux simplement te revoir si ça ne te dérange pas ! »

Exactement les paroles que j'avais besoin d'entendre à ce moment où tout basculait dans ma vie déjà très mouvementée. Mon troisième mari venait de me larguer la veille et je ne m'attendais guère à entendre la voix de mon premier amour aussi vite, et de surcroît me faire un compliment de ce genre !

Je sentis comme un poids énorme qui sortait de mes épaules - je me vis en train de déposer les lourdes valises que je trimbalais depuis des années, de pays en pays, de maison en maison, de mari en mari...

C'était un ami qui venait, un vrai - quelqu'un qui voulait simplement me voir et qui n'était pas intéressé par mon aspect physique ...

Alors je lui répondis : « *à demain alors !* »

Dans la chambre d'amis que j'avais convertie en petit atelier pour mieux travailler, une dame m'attendait, une cliente mais qui était devenue une bonne amie. Elle connaissait mes soucis et nous étions même en train d'en parler tandis qu'elle m'attendait terminer le bouquet qu'elle m'avait commandé.

Elle avait tout entendu de la conversation, et percevant mon trouble, elle dit : « *Donc, toi aussi tu connais Maurice David ?* »

« *Oh tu sais, lui et moi c'est de l'histoire ancienne, nous nous sommes connus alors que nous étions jeunes, très jeunes même.... Toi aussi tu le connais ?* »

« *Oh oui ! Avec sa famille, il a été mon voisin. Tu sais je l'ai vu samedi dernier !* »

« *Ah oui !* »

De nouveau le silence... j'étais en train de nouer un ruban autour du bouquet que je devais lui livrer, et mes mains se mirent à trembler - si fort que je dus défaire et refaire le nœud.

Après un moment, ne pouvant résister à la tentation d'en savoir un peu plus, je me jetai à l'eau :

« Et comment est-il ? Comment l'as-tu trouvé ? »

« Bien je pense. Barbu ! »

« Barbu ? »

« Oui. Ca lui va très bien du reste. Avec mon mari, on a blagué un moment ! Il repart pour l'Angleterre très bientôt... »

Je n'écoutais plus ... ou seulement d'une oreille car une question me brûlait les lèvres, et bien entendu dès la première pause, elle s'est échappée :

« Est-ce qu'il est toujours marié ? »

« Euh.. à vrai dire, je ne sais pas, il était seul en tout cas ! »

Ma pauvre amie comme je dus t'embarrasser avec toutes mes questions. Mais cela ne te gêna pas parce que le lendemain, sachant que Maurice devait venir me rendre visite, tu vins me prêter un de tes foulards - histoire de redonner un peu de couleur à ma mine défaite par un troisième divorce qui venait ajouter à l'horizon de ces difficiles années, une ombre certaine.

Mais je ne voulais pas y penser. Pas maintenant. Pas tout de suite. J'étais bien trop excitée à l'idée de revoir l'amoureux de mes jeunes années qui refaisait irruption dans ma vie on ne peut plus mouvementée alors que je ne l'attendais pas - ou plus !

« Tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. »

COMME UN VOLCAN

racontée par Maurice

Le rendez-vous tant attendu arrivé, j'allai à la rencontre de Doris le lendemain de mon audacieux coup de téléphone - le jeudi 29 juin à 17 heures.

Après m'être égaré pendant une bonne demi-heure, j'arrivai finalement devant sa porte. Elle vint vers moi et à peine descendu de la voiture, j'ouvris les bras en lui disant : « *Give me a hug.* »

Doris, je l'avoue, n'était pas du tout enthousiaste à cette requête spontanée de ma part - j'étais si heureux qu'elle acceptât de me revoir. Devinant ma déception, elle m'autorisa quand même à lui faire la bise.

Puis elle m'invita à entrer, mais je retournai à la voiture pour prendre deux bouteilles de vin que j'avais apportées - un rouge et un blanc, ne sachant pas si elle était toujours mariée ou vivait seule. Elle prit les bouteilles et se dirigea vers l'intérieur de la maison quand je lui fis signe d'attendre encore un moment - le temps de retourner à la voiture, cette fois pour prendre le bouquet de 12 roses rouges que j'avais fait faire la veille pour lui offrir. Bien

entendu, comme je ne savais rien d'elle, je ne savais pas qu'elle était fleuriste, et comme dirait l'anglais : « *I brought coal to Newcastle* » - ce qui nous fit rire et détendre l'atmosphère.

Doris me fit entrer et nous nous installâmes dans le salon. D'emblée je commençai par lui parler de moi, de mon métier, de ma famille - lui montrant un album avec des photos de mon épouse et de mes 3 enfants, histoire de la mettre en confiance et la détendre un peu car je pouvais voir par son comportement que quelque chose de grave s'était produit dans sa vie. D'ailleurs elle m'avait mentionné avoir des soucis.

Doris m'avait écouté mais son visage demeurait triste ! C'est alors que j'ai osé lui demander ce qui se passait dans sa vie, pourquoi elle m'avait dit qu'elle avait des soucis.

Alors elle m'apprit que son troisième mari l'avait abandonnée la veille lui laissant tout simplement une note posée sur la table disant qu'il la quittait pour toujours. Elle avait vu cette note en rentrant chez elle après un cours de catéchèse. Elle m'apprit aussi que son mari était très possessif de nature et me dit que s'il était toujours avec elle, elle hésiterait à m'accorder cet entretien.

C'est alors que je vis en nos retrouvailles la main de Dieu.

Doris, alors, me raconta sa vie - depuis sa séparation d'avec son premier mari et père de ses deux enfants, que je connaissais d'ailleurs. Et je vis très vite combien elle était perdue et malheureuse. Mon cœur se fendit et sans hésitation je lui dis : « *Doris, je t'ai toujours aimée. Pendant ces 33 ans j'ai toujours prié le Bon Dieu de me donner un jour*

L'opportunité de pouvoir t'ouvrir mon cœur. Je sais que je suis marié mais je ne suis pas heureux. C'est toi que j'ai toujours voulue - tu auras 70 ans, tu auras 80 ans, si tu veux de moi, je t'épouserai. »

Elle ne dit rien... elle ne répondit pas, elle se mit simplement à pleurer ... doucement... comme un petit enfant dans son oreiller.

Depuis ce moment, nous ne nous quittâmes plus d'une semelle jusqu'au jour où Maurice reprit l'avion pour regagner l'Angleterre le 9 juillet. Tous les instants que nous passâmes ensemble étaient certes platoniques, mais magiques. Nous prenions simplement un plaisir indescriptible à nous retrouver et Doris me partageait beaucoup sur ce qu'elle découvrait à l'école de catéchèse. J'étais fasciné car moi aussi j'étais arrivé à un point dans ma vie où je me posais beaucoup de questions sur la foi et la religion par rapport à la foi etc... Avec mon épouse cela n'était pas possible car elle et moi n'étions pas du tout sur la même longueur d'onde.

Après quelques jours, Doris et moi nous nous rendîmes à l'évidence : nous étions encore plus amoureux que la première fois. Etant donné que c'était prévu que je retourne à Maurice en décembre, je lui proposai donc de la ramener à ce moment-là avec moi en Angleterre pour y vivre ensemble - ce qui m'aurait donné le temps de mettre ma femme au courant de ma décision, de me séparer d'elle, et aussi de me trouver un appartement pour notre nouvelle vie ensemble.

Le jour même de mon retour en Angleterre, je parlai à mon épouse et bien entendu elle en fit très bouleversée.

Toutefois, vu que je ne lui avais jamais caché mes sentiments pour Doris - qu'elle savait la place très privilégiée qu'elle avait dans mon cœur, malgré le chagrin et tout ce qui vient avec une séparation, nous divorçâmes plutôt à l'amiable.

Avec le temps, peu à peu les choses se mirent en place du côté des enfants et de la famille. Elle se remaria aussi quelques années après notre séparation, et j'en suis heureux.

Quant à Doris, au final, elle vint me rejoindre en Angleterre plus tôt que prévu. Elle m'arriva le 20 août 2000, et pendant les 4 ans que nous vécûmes ensemble en Angleterre, nous y passâmes nos plus belles années.

Le 14 septembre, qui se trouvait être le jour de la fête de La Croix Glorieuse - à l'époque nous ne le savions pas - devant 4 témoins, nous prononçâmes nos vœux et échangeâmes nos alliances devant Dieu. Ce fut un autre moment très fort que nous n'oublierons pas tellement Sa Présence se fit sentir. Nous avons la nette impression que c'était Jésus Lui-même qui agissait en Grand Prêtre. Il est depuis notre Epoux, c'est Lui qui dirige notre vie, et nous Lui faisons entière confiance en tout.

Nous rentrâmes à Maurice en décembre 2004 pour prendre charge des parents de Doris dont le père était tombé malade, et aussi pour jouir pleinement de l'arrivée de la première petite fille de Doris, Mérédith, née le 2 avril 2003.

Le 20.05.2005, devant 2 témoins, Doris et moi nous nous unîmes civilement.

« Qui est celle qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé? »

Cantique des cantiques 8 : 5

LE PREMIER SIGNE

Maurice avait racheté de son père la belle maison que ce dernier avait fait construire dans le nord du pays. C'était un vrai havre de paix.

En guise de cadeau de mariage, il avait fait bâtir au fond de notre beau jardin, un petit sanctuaire, où très tôt chaque matin je me rendais pour prier et méditer les Saintes Ecritures.

C'est là, au milieu d'arbres fruitiers, cocotiers et bananiers, de palmiers où les oiseaux aimaient à faire leurs nids et gazouillaient leur cœur content, que Le Seigneur a choisi de continuer Lui-même l'instruction commencée en janvier de l'an 2000 par le frère spiritain.

Chaque matin, Il me donnait de méditer sur les Lectures du Jour.

Ce matin là, la 1ere Lecture était du Livre d'Isaie 7 :

Le Seigneur parla encore ainsi au roi Acaz : « Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu, au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. »

Acaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. »

Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatiguiez mon Dieu !

C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous).»

Et le Seigneur parla à mon cœur !

« Et toi ! Voudrais-tu recevoir un signe aujourd'hui ? »

Je n'ai pas répondu tout de suite car à cette époque, je dois avouer que je doutais encore beaucoup - je ne savais pas vraiment qui me parlait. Certes j'étais attentive à tout ce que je lisais, et tous les signes qui me laissait croire que c'était bien Jésus ou l'Esprit Saint, qui me parlait ; mais je restais un peu sur la défensive.

Ce matin là donc, La Voix insista :

« Voudrais-tu recevoir un signe aujourd'hui ? »

Et je me suis mise à réfléchir à haute voix

« Pourquoi aujourd'hui ? Pourquoi voudrais-Tu Seigneur, me donner un signe aujourd'hui ? »

C'est alors que je me suis rendue compte qu'aujourd'hui c'était en fait le 20 décembre – date d'anniversaire de notre première rencontre en 1966. Un anniversaire que Maurice aime fêter à sa manière.

Alors, j'ai répondu :

« Puisqu'aujourd'hui c'est l'anniversaire de notre première rencontre, Seigneur, dis-moi si Le Bon Dieu a béni notre union, parce que comme Tu sais, L'Eglise refuse de la bénir ! »

Et j'ai attendu. Ne voyant aucun signe venir, j'ai terminé mes prières et je suis retournée à la maison en me disant :

« On verra bien - après tout, ce n'est pas moi qui ait demandé, c'est Lui ! »

En entrant par la cuisine j'ai été surprise d'y trouver un Maurice déjà levé, douché et habillé, affairé à la préparation du petit déjeuner. Il y avait même des croissants et des pains au chocolat ! Miam !

Comme c'était dimanche je ne m'attendais pas à le voir si tôt debout. Mais il l'était et semblait très excité. Il faut vous dire que Maurice c'est l'homme des surprises !

Après m'avoir embrassée et souhaité une bonne fête, il me fit asseoir sous la varangue où la table était dressée, couverts mis, prête pour le petit déjeuner. Vraiment il m'étonnait. Tandis qu'il retournait à la cuisine chercher je ne sais quoi d'autre, je me suis mise machinalement en bonne maîtresse de maison, à vérifier si tout y était : sucre, café, eau, lait, jus... Et soudain, entre la brique de lait et le carton de jus, je remarquais un objet qui ne nous appartenait pas. En effet, ce que je voyais c'était la mèche d'une bougie qui dépassait ; et comme je ne la reconnaissais pas, je me suis exclamée : *« mais ce n'est pas pour moi cette bougie ! »* Et je vis arriver un Maurice fier comme tout, sourire au coin, yeux pétillants, s'exclamant joyeusement : *« C'est ton cadeau d'anniversaire ! »*

Maurice connaissant l'amour que je porte aux bougies, et combien j'aime à les allumer surtout dans le petit sanctuaire quand je prie. Nous avons pour cela ramené un beau support à cet effet, et que j'avais fait installer sur le mur du petit sanctuaire.

Cette nouvelle bougie, Maurice l'avait achetée la veille quand nous nous étions rendus à la boutique du monastère du Carmel. Pendant que j'étais à la chapelle, il s'était discrètement échappé pour aller l'acheter.

Il ne m'a pas donné le temps de déloger les deux cartons qui bloquaient la vue de la splendide bougie, il l'a fait lui-même et ce que j'ai vu m'a rendue muette !



Et je me suis mise à pleurer, comme la fois où il avait proposé de m'épouser le jour où nous nous étions retrouvés !

Pris de cours par mes larmes, Maurice s'était exclamé un peu déconcerté : *«Comment ça, je t'offre un cadeau et tu pleures!»*

Alors je lui ai raconté ce qui venait de se passer pendant l'oraison ! Et ensemble nous avons loué notre Dieu si bon si miséricordieux, pour ce signe merveilleux qu'Il nous avait accordé sans tarder, et qui signifiait qu'Il était avec nous et point contre nous.

Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses?
(Rm.8 :31)

« Ce que Dieu a uni que l'homme ne le sépare pas ! »

Marc 10 : 9

